

Cercles des Naturalistes de Belgique

**Société royale
association sans but lucratif**



**LE
TRAVAIL
EST
LA
BASE**



Périodique trimestriel
n° 3/2017 – 3^e trimestre
Bureau de dépôt : 5600 Philippeville 1

Quel pourrait être l'impact du retour du loup sur les animaux proies en Wallonie ?



Texte et photos : Sébastien Lezaca Rojas

Écopédagogue au Centre Marie-Victorin



Lorsqu'on regarde dans le passé, on s'aperçoit qu'en Wallonie les populations de grands ongulés n'ont pas toujours été aussi florissantes que maintenant. Les cerfs, chevreuils et sangliers avaient disparu de beaucoup de régions au début du XIX^e siècle.

Depuis, leurs populations ont fortement augmenté. On se retrouve actuellement avec ces mammifères présents en nombre sur le territoire wallon. À certains endroits, cette densité fort élevée provoque de nombreux accrochages avec les agriculteurs et les sylviculteurs. Ils déclarent souvent qu'il y a « trop » de sangliers et/ou de cervidés. Ils réclament le droit de pouvoir « réguler » ces populations de façon assez radicale. Sans entrer dans un débat sur la gestion des mammifères en forêt, il est intéressant de répondre à cette question : « quel sera l'impact du retour du loup sur ces proies ? ». Va-t-il tuer tout ce qui bouge et qui ressemble à un chevreuil ou un sanglier ? De quelles proies le loup pourrait-il se nourrir en forêt wallonne ? Va-t-il « réguler » ces proies à la place des hommes ?

Il est évidemment impossible de répondre précisément à ces questions tant elles sont complexes et se réfèrent parfois à des phénomènes écologiques dont les mécanismes nous sont inconnus. Néanmoins, nous allons essayer, à partir de diverses études scientifiques, de trouver une réponse plausible à cette question.

Quel impact sur ces proies

Tout d'abord, nous allons étudier de quelles proies se nourrit principalement le loup dans d'autres forêts européennes afin d'en déduire quelles pourraient être ses proies en Wallonie. Au regard des études sur le régime alimentaire du loup dans le monde, on s'aperçoit qu'il ne se nourrit pas d'un seul type de proie : en fonction de l'endroit où il se trouve, de la saison, des conditions climatiques, de l'action de l'homme, des animaux disponibles, etc., son régime alimentaire diffère. Il est le roi de l'adaptation. On peut donc le qualifier d'opportuniste.

Le régime alimentaire du loup sur différents territoires

Quelques exemples des proies consommées :

Dans la forêt Polonaise de Bialowieza



Dans la forêt de Bialowieza, le principal prédateur des cerfs est le loup. Il est leur principal prédateur. Contrairement à ce que nous pourrions imaginer, le loup chasse peu de chevreuils (dont le prédateur principal est le lynx) et peu d'élans (qui sont peu nombreux dans cette forêt). Le sanglier est lui aussi très peu chassé par le loup. Les deux principaux facteurs de mortalité du suidé sont la chasse et les maladies, absolument pas notre canidé.



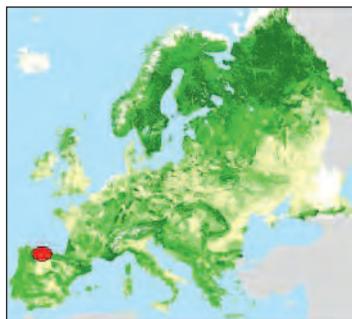
Dans la Puchlka Beloweshkaya en Biélorussie

Cette forêt se situe dans la continuité de la forêt de Bialowieza, mais se situe au Belarus. On peut y chasser le loup dans le Parc National ; en Pologne, il est protégé.

Dans cette forêt de Biélorussie, les loups chassent majoritairement des chevreuils. Cette différence pourrait s'expliquer parce qu'au Belarus les meutes sont composées de peu d'individus (à cause de la chasse qui leur est faite). Il est donc peut-être plus difficile pour elles de chasser de grandes proies telles que les cerfs, et les meutes préfèrent probablement se rabattre sur des proies moins volumineuses et donc moins résistantes, comme le chevreuil.



Dans le Parc Naturel Régional de Somiedo, Asturies, Espagne



Ce parc national espagnol est un pur joyau pour les amoureux des grands carnivores européens : ils y sont actuellement tous présents (ours, loup, lynx). Il n'en a pas toujours été de même. Depuis les années 1980, le loup recolonise cette région dont il avait pratiquement disparu. Depuis lors, Cette recolonisation est fortement suivie par les scientifiques.

Au début de leur retour, lorsqu'ils étaient en phase de recolonisation, les loups chassaient principalement des chevreuils. Ensuite, lorsque la population de loups s'est développée, ils ont constitué des meutes et ont alors commencé à chasser majoritairement des cerfs.

Dans le Parc National de Bieszczady, Carpates polonaises



Dans ces montagnes d'où le loup n'a jamais disparu. Le cerf représente 64 % des proies) devant le chevreuil (20 %) et le sanglier (15 %).



En Lettonie



Dans ce pays, une étude a mis en avant que les proies les plus consommées par le loup sont les grands cervidés (62 % de la biomasse), puis les sangliers (21 % de la biomasse) suivis des castors (12 % de la biomasse). L'étude décrit



aussi le régime alimentaire du loup en fonction de la saison. En hiver, les loups consomment principalement des cervidés (60 % de la biomasse). Par contre, en été, la biomasse principale est fournie par le castor (36,1 %) suivi des cervidés et des suidés (30,1 %). D'après cette étude, dans la zone étudiée, le castor représente clairement la principale proie du loup en été.

Au Belarus

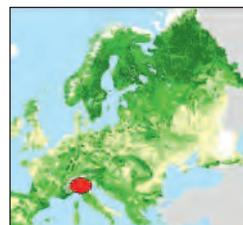
Les différentes études traitant du régime alimentaire du loup au Belarus pointent le sanglier comme proie principale et le castor, l'élan et le chevreuil comme proies secondaires.



Dans le nord de l'Italie



Dans une étude sur les proies du loup en phase de recolonisation dans les provinces d'Italie du Nord, le loup semble préférer le sanglier (même si ce n'est pas la proie la plus fréquente). La proie la plus abondante est le chevreuil qui n'arrive pourtant qu'en 3^e position du nombre de proies consommées.



Impact sur le comportement des populations de proies

Depuis toujours, il y a des proies et des prédateurs. Les proies ont constamment dû trouver des subterfuges afin d'être moins vulnérables face aux prédateurs. En voici quelques exemples.

Tout d'abord, l'adaptation la plus connue est la formation de groupes d'individus qui augmentent proportionnellement le nombre de paires d'yeux susceptibles de voir arriver le danger et de donner l'alerte. Cette vigilance maximale permet à chaque animal du groupe de disposer de plus de temps pour se nourrir. En effet, un animal qui est seul doit constamment rester sur ses gardes et dispose donc de moins de temps pour manger et l'état sanitaire de l'animal s'en ressent.

Un changement comportemental a généralement lieu dans les régions où le loup opère un retour après une longue absence. On a remarqué que des proies vivant sur des territoires où le loup est présent depuis longtemps sont plus vigilantes au prédateur que les proies vivant dans des territoires sans loups. Cette affirmation n'est valable qu'en l'absence d'autres prédateurs tels que le lynx, l'ours ou l'homme qui provoquent le même effet chez les proies.

Une autre façon d'être moins vulnérable est de se mettre à l'abri dans des zones où le prédateur ne peut accéder (le chamois sur des parois rocheuses...).

Montrer un tempérament agressif, posséder une puissance fort développée et être bien armé représente une stratégie de défense développée par le bison, le sanglier, etc. Ce sont des animaux qui font face au prédateur qui préfèrent alors ne pas prendre le risque d'être blessés.



Les populations proies ont également mis au point une autre stratégie pour se défendre : la concordance des naissances. La grande majorité des naissances a lieu dans un temps très réduit, ce qui a pour conséquence de saturer les prédateurs en proies disponibles (nouveau-nés). En effet, chez ces proies (cervidés par exemple), le jeune est particulièrement vulnérable durant les premières heures suivant la naissance. Après quelques jours il peut suivre sa mère dans la fuite.

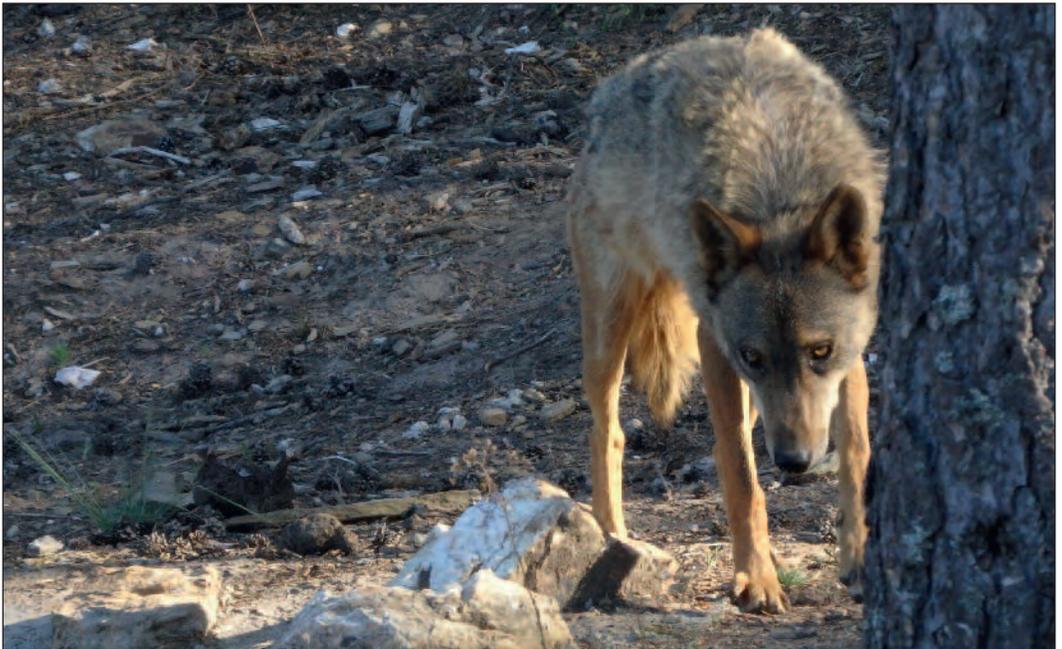
Impact sur les densités de populations proies

Il est souvent écrit que le retour du loup pourrait provoquer la chute de ses populations de proies. Qu'en est-il exactement ?

Différentes études prouvent que lorsqu'on réintroduit des cervidés sur des territoires desquels le loup est absent, ils développent alors des densités de population qui semblent disproportionnées par rapport à la capacité d'accueil du milieu. Il en résulte de nombreux conflits avec le monde agricole et le monde sylvicole.

Le retour des loups en ces territoires provoque une diminution des densités de proies jusqu'à un niveau où celles-ci se stabilisent. Le point d'équilibre entre la proie et le prédateur est alors atteint.

Lorsqu'on analyse cette situation, on constate que c'est l'homme, prédateur lui aussi, qui a provoqué la disparition de la proie et du prédateur, puis le retour et la surdensité des proies. Le loup n'a fait que limiter une surdensité qui ne lui est pas imputable.



Il ne faut pas oublier que si les populations proies diminuent fortement, le garde-manger du loup suit la même courbe. Le loup n'a absolument pas intérêt à faire diminuer significativement les populations de cervidés sans quoi il ne disposera plus de ses proies favorites. Il devrait alors se tourner vers des proies plus petites (lièvres, micromammifères...) moins adaptées à son gabarit. S'il y a moins de nourriture disponible pour sa population et cette dernière aura tendance à diminuer, or cela n'est absolument pas dans l'intérêt du loup).

De tout temps, cerfs, chevreuils, sangliers et loups ont cohabité sans que le canidé, par une consommation excessive de proies, ne fasse disparaître ses populations de proies. On ne peut pas dire la même chose de l'espèce humaine qui, dans beaucoup de régions, est à la base de la disparition de ces mêmes cervidés.

De plus, il est intéressant de voir quels types de proies le loup sélectionne. Il s'agit principalement d'animaux qui, à cause de leur état physique dégradé, présentent un risque de mortalité plus élevé que la moyenne : animaux âgés, très jeunes animaux, animaux malades, blessés... Dans ce cas, le loup n'élimine que des animaux qui, de toute façon, vont mourir rapidement. Il ne fait qu'accélérer un peu leur mort. En prélevant ces animaux, son impact sur les densités est faible car il n'induit pas de surmortalité.

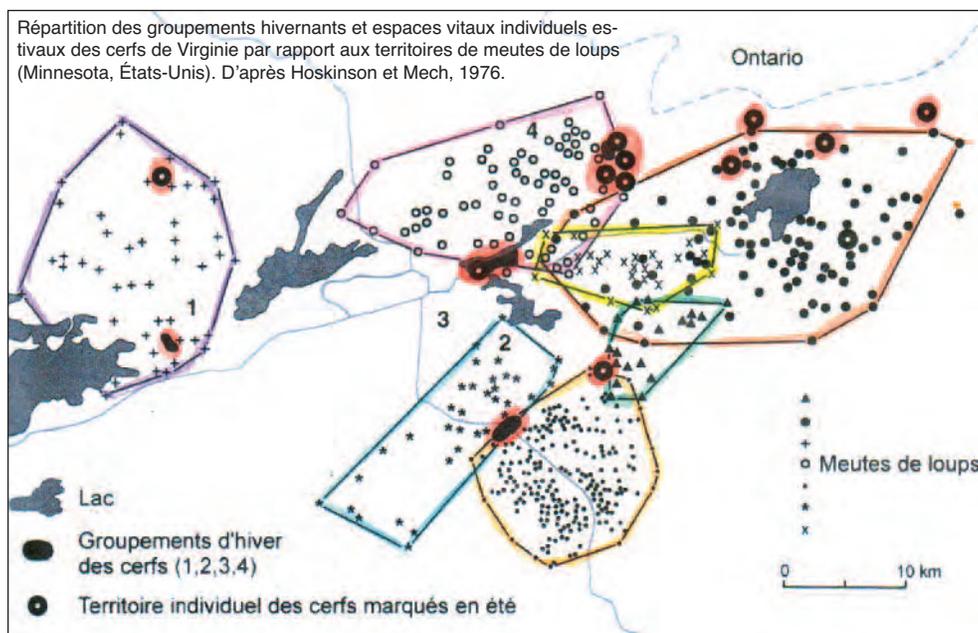
Impact sur la santé de l'espèce

Le loup prélevant principalement des animaux malades, blessés, affaiblis ou parasités, rend de la sorte service aux espèces prélevées. Il est vrai que pour l'individu prélevé, ce n'est pas à son avantage mais pour l'espèce, c'est très positif.

De plus, le loup prélève beaucoup de jeunes animaux. Cela permet d'éliminer les chétifs, faibles et malades. Ce seront donc les individus les plus vigoureux qui arriveront à l'âge de la reproduction.

Impact sur la répartition spatiale des proies

Dans le Parc National de Bialowieza, l'espèce cerf, proie par excellence du loup, a tendance à se répartir de façon à se trouver le plus possible à la frontière entre deux meutes. En effet, ces endroits sont sources de tension pour les loups et ils les fréquentent moins que le centre de leur territoire où ils se sentent plus en sécurité. Depuis de nombreuses années, certains chasseurs au comportement déviant ont tendance à nourrir massivement les animaux. Cela provoque une concentration de cerfs, sangliers... autour des postes de nourrissage et une dégradation totale de la forêt à ces endroits. La présence du loup pourrait probablement réduire la densité des animaux à ces endroits. En effet, lorsque le loup passe, les proies se dispersent. Il n'y a donc plus de concentration extrême d'animaux sur ces points et la forêt peut y reprendre ses droits.



Impact sur l'écosystème

Quand on parle de l'impact de la prédation sur une population proie, le sujet est toujours très complexe. En effet, le retour d'un prédateur n'aura pas un effet uniquement sur ses proies mais aussi sur ce que consomment les proies. S'il y a moins de chevreuils, la régénération arborescente sera plus forte donc il y aura moins de lumière au sol car la surface foliaire sera plus grande, etc. C'est ce qu'on appelle une cascade trophique. Bien malin qui pourra prédire où le courant de ce changement s'arrêtera.

Citons un exemple, dans le film « How wolves change rivers » de www.sustainablehuman.com, on constate que la réintroduction des loups dans le Parc National de Yellowstone a, après quelques années, abouti à la modification du cours des rivières.

Conclusion

Le retour du loup va probablement avoir un impact sur les populations de ses proies. L'impact sera d'autant plus important que la population lupine sera nombreuse et installée en meutes.

Tout d'abord, il semble que dans un premier temps, il s'agira d'animaux en phase de dispersion qui consommeront principalement des chevreuils. Si le loup parvenait à former une meute en Wallonie, sa consommation pourrait alors favoriser le cerf.

Puis, on peut s'attendre à ce que nos animaux proies soient plus vigilants. Cela aurait pour conséquence de défavoriser les animaux plus faibles qui auraient alors moins de temps pour manger (car obligés de passer plus de temps à assurer leur sécurité...). Étant moins aptes à la fuite et à se défendre, ces mêmes animaux seront probablement les proies prédestinées du loup.

Ensuite, le loup prélèvera un maximum d'animaux chétifs, mal formés, malades... Il en résultera une potentielle amélioration génétique de l'espèce. En effet, seuls les animaux les plus forts auront accès à la reproduction.

Il est aussi très probable que la densité d'animaux proies ne varie pas au niveau de la Région wallonne. Cela serait dû au très faible nombre de loups que pourrait accueillir la Wallonie et au fait que ces derniers ne prélèvent majoritairement que des animaux appelés à mourir naturellement à court terme.

Pour finir, on peut s'attendre à ce que les concentrations d'animaux chassés sur des points de nourrissage soient moins fortes. En effet, le loup aura vite fait de comprendre où se trouve sa nourriture. Il ne restera donc plus beaucoup de possibilités aux proies : soit elles restent et se font manger soit elles se dispersent. La forêt dans ces endroits de nourrissage ne sera plus dégradée par la concentration anormale de cervidés et sangliers.

On peut donc en conclure que le retour du loup sera bénéfique en tout point à la forêt et à la population de ses espèces proies. À l'heure où la gestion de la biodiversité dans notre environnement est une préoccupation majeure pour notre société, le retour du loup est une bonne nouvelle. Le loup n'est-il pas le meilleur gestionnaire de population de ces proies ?

Bibliographie

La bibliographie détaillée de cet article est disponible sur demande auprès de l'auteur.

